

Le Moche

Marius von Mayenburg

Un spectacle de la Cie De Facto
Mise en scène Nathalie Sandoz



C^E D E
F Δ C T
O

LE SPECTACLE



De sa plume brillante et implacable, le génial Marius von Mayenburg, auteur associé de la Schaubühne de Berlin, nous place en observateur de la trajectoire d'un homme ordinaire qui passe de manière fulgurante d'une bizarrerie de la nature à une célébrité mondiale, puis en décline toutes les conséquences à coups de scalpel rapides et incisifs. Ce texte étourdissant à l'humour corrosif nous fait constamment osciller entre le rire et la stupéfaction.

Notre homme c'est Lette, un ingénieur. Il doit se rendre à un congrès pour vendre sa nouvelle invention. Mais le couperet tombe, son patron lui annonce qu'il est moche et que son assistant ira à sa place. Après avoir consulté sa femme qui ne dément pas du problème, il décide, sans plus hésiter, de recourir à la chirurgie esthétique. Le résultat dépassera toute attente. Il sera adulé des masses et le monde tombera à ses pieds. Mais son ascension délirante est éphémère car bientôt apparaissent dans la cité des copies parfaites de lui-même. Rongé par l'angoisse, Lette cherchera désespérément sa singularité disparue. Son appel au secours se perdra dans les abysses de la vacuité des personnes de son entourage qui eux, ont tous cédé au pouvoir et au paraître.

La mise en scène musclée et efficace de Nathalie Sandoz vient questionner avec intelligence les mécanismes du succès et du pouvoir, l'évolution de nos valeurs, la tyrannie de la réussite et du formatage pour raviver en nous un vrai désir de singularité et de poésie. Un moment de théâtre jubilatoire porté par des acteurs remarquables.

LETTE. JE NE SUIS PAS DU MATÉRIEL

SCHEFFLER. MA PROPOSITION NE VOUS FLATTE PAS?

LETTE. UNE DIAPO AVANT-APRÈS NE SUFFIRAIT PAS?

SCHEFFLER. NON. JE SOUHAITE QUE VOUS OUVRIEZ VOTRE COEUR DEVANT LE PUBLIC SPÉCIALISÉ

ET QUE VOUS RACONTIEZ COMMENT MON INTERVENTION A CHANGÉ VOTRE VIE. AU SEN POSITIF, S'ENTEND.

LETTE. POSITIF.

SCHEFFLER. EXACT.

LETTE. MAIS JE N'AI VRAIMENT PAS LE TEMPS.

SCHEFFLER. ALORS JE VOUS DONNERAI BEAUCOUP D'ARGENT.

LETTE. BIEN.

SCHEFFLER. ET VOUS DEVIENDREZ TRÈS CÉLÈBRE.

LE MOCHE
PAR LA CIE DE FACTO

FICHE SIGNALÉTIQUE

NOM Le Moche

AUTEUR Marius von Mayenburg

TRADUCTION Hélène Mauler et René Zahnd

MISE EN SCÈNE Nathalie Sandoz

JEU Guillaume Marquet, Nathalie Jeannet,
Gilles Tschudi, Raphaël Tschudi

SCÉNOGRAPHIE Neda Loncarevic

LUMIÈRES ET VIDÉO Philippe Maeder

UNIVERS SONORE Cédric Liardet

COSTUMES Diane Grosset

MAQUILLAGES Nathalie Mouschnino

MÉDIATION Carine Bailod

PRODUCTION Compagnie De Facto - Neuchâtel

COPRODUCTION Théâtre du Passage - Neuchâtel
Théâtre populaire romand, Centre neuchâtelois des arts vivants
La Chaux-de-Fonds

CONTACT DIFFUSION Julie Visinand
contact@compagnie-defacto.ch
+41 79 447 79 47



ERNST GÖHNER STIFTUNG

STANLEY THOMAS
JOHNSON STIFTUNG

LE MOCHE
PAR LA CIE DE FACTO

LA TOURNÉE

PARIS | THÉÂTRE DE L'ATALANTE | WWW.THEATRE-LATALANTE.COM

4 - 29 JANVIER 2017

LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI À 20H 30

JEUDI ET SAMEDI À 19H 00, DIMANCHE À 17H 00

RELÂCHES LE MARDI

VEVEY | LE REFLET | WWW.LEREFLET.CH

1^{ER} FÉVRIER 2017 À 20H 00

LA CHAUX-DE-FONDS | TPR | WWW.TPR.CH

10 FÉVRIER À 20H 15

11 FÉVRIER 2017 À 18H 15

GIVISIEZ | THÉÂTRE DES OSSES | WWW.THEATREOSSES.CH

16-19 FÉVRIER ET 23-26 FÉVRIER 2017

JEUDI À 19H 30, VENDREDI ET SAMEDI À 20 H 00, DIMANCHE À 17H 00



LE MOCHE
PAR LA CIE DE FACTO

L'AUTEUR



Marius von Mayenburg est sans doute l'un des auteurs contemporains les plus importants de ce siècle. Né en 1972 à Munich, la renommée de ses pièces prend rapidement une dimension internationale. Il a créé une nouvelle dramaturgie allemande, totalement contemporaine. Il exercera les fonctions de dramaturge, de traducteur et de conseiller artistique à la célèbre Schaubühne de Berlin auprès de Thomas Ostermeier. Ses pièces, *Parasites*, *L'enfant froid*, *Eldorado*, *Turista*... sont jouées dans toute l'Europe et au-delà. *Le Moche*, publié dans sa version française par L'Arche en 2008, fait partie des ses pièces les plus récentes.

La perte de son identité, sa dilution dans l'acte de « paraître tellement mieux » ; le fait que nous soyons devenus interchangeables, sont des données révoltantes de notre société. Faire du théâtre, c'est forcément s'opposer à cette volonté d'uniformiser le monde. C'est entretenir par la mise en valeur des défauts, des soit disant tares de chaque individu, un espoir de poésie et de différence.

Marius von Mayenburg

LE MOCHE
PAR LA CIE DE FACTO

LA COMPAGNIE



La Cie De Facto c'est un engagement fort à créer des spectacles professionnels de qualité depuis 2011 et qui a connu une croissance constante depuis lors. Sans restriction de genre quant au choix des projets, avec un caractère unique qui reflète une identité en perpétuelle évolution. Un théâtre qui traite du monde, qui le pense et le transforme en s'appuyant sur des auteurs aux cultures d'ailleurs et diverses.

En 2011, elle aborde un auteur français, Mohamed Rouabhi, avec **Jérémy Fisher**, spectacle jeune public qui raconte la fable incroyable d'un petit garçon qui revient de l'océan pour nous raconter sa transformation en poisson. Ce spectacle sera sélectionné par le Pool des théâtres romands afin de représenter la création théâtrale romande au festival Région(s) en Scène(s), ainsi que par le festival Spectacles en Recommandé parmi 60 spectacles francophones pour participer à l'édition 2015.

En 2013, elle passe la Manche en adaptant au théâtre le célèbre roman de Jerome K. Jerome **Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien**. Ce projet est lauréat du Grand Prix culturel Migros Neuchâtel-Fribourg en 2013. En 2016, les trois comédiens reçoivent le prix d'interprétation Bernard Giraudeau décerné par un Jury de prestige dont notamment Bernard Faivre d'Arcier, Daniel Mesguich et Valérie Mairesse durant le Festival International Francophone des Arts Vivants de l'île Maurice.

Le Moche est sa troisième création.

Actuellement, la Cie De Facto crée son nouveau spectacle jeune public. **Turbolino** raconte l'histoire d'un petit escargot rebelle qui quitte sa communauté afin de découvrir le monde. Une fable écologique sur l'importance d'être en lien avec le monde et les autres.

La Cie De Facto cherche des voies qui lui permettent d'aborder l'humain dans toute sa complexité. Le public quitte la réalité en entrant dans son univers dans lequel les problématiques sont décortiquées avec inventivité et originalité. Une démarche profonde et évocatrice, proche du verbe et du corps de l'acteur.

LE MOCHE
PAR LA CIE DE FACTO

LA METTEUR EN SCÈNE



Nathalie Sandoz, directrice artistique de la Cie De Facto, est une comédienne et metteuse en scène neuchâteloise confirmée.

Formée à l'Ecole de théâtre Serge Martin à Genève, elle est également enseignante de la technique Alexander pour laquelle elle codirige le pôle de formation Centre Technique Alexander à Neuchâtel.

Son parcours la conduit à travers l'Europe; elle joue notamment en Allemagne, en Angleterre, où elle vit plusieurs années. Nathalie Sandoz parle couramment le français, l'allemand, l'anglais et l'italien. Elle traduit des pièces de théâtre et joue notamment dans «Breath», mis en scène par Daniel Kayser au BAC à Londres et «Alt in der Stadt» de Sabine Kiefer, mis en scène par Stefan Kraft de Futur 3 à Cologne.

Nathalie Sandoz a également un solide parcours en Suisse romande et en Suisse alémanique où elle joue dans de nombreuses productions théâtrales francophones et germanophones. Au cinéma, elle est à l'affiche notamment du court métrage de Fabrice Aragno «Dimanche» en nomination au 52^e Festival de Cannes pour lequel elle reçoit la Mention Spéciale du Jury au Festival Tous Court à Aix-en-Provence. En 2013, elle joue dans le premier long métrage d'Anne Gonthier «Deux jours avec mon père».

De 2007 à 2011, elle réalise de nombreuses mises en scène avec des compagnies de Suisse romande dont notamment «Stupeur et Tremblements» de Amélie Nothomb, «Marianne et Johan», une adaptation de «Scènes de la vie conjugale» de Ingmar Bergman.

En 2011, elle crée la Cie De Facto avec laquelle elle signe trois mises en scène, «Jérémy Fisher», «Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien» et «Le Moche» qui rencontrent l'enthousiasme du public en Suisse et à l'étranger.

LE MOCHE
PAR LA CIE DE FACTO

LES COMÉDIEN-NES



Guillaume Marquet dans le rôle de Lette. Après une première formation au Studio-Théâtre d'Asnières, Guillaume Marquet entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2001. Dès sa sortie en 2004, il travaille notamment avec: **Philippe Adrien** dans *Yvonne*, ainsi que dans *Le Dindon* - pièce qui lui vaut le Molière du jeune talent masculin 2011 ; avec Robert Cantarella, Florence Giorgetti, **Philippe Minyana**, Hélène Vincent ou encore avec Agathe Alexis et Robert Bouvier. Egalement acteur pour le cinéma et pour la télévision, il a notamment tourné avec Karim Dridi et Alain Corneau. Il participe régulièrement à des émissions radiophoniques pour France Inter et France Culture.



Nathalie Jeannet dans les rôles de Fanny, d'une vieille dame riche et d'une assistante médicale. Suite à sa formation au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Genève et aux cours Vera Gregh à Paris, Nathalie Jeannet joue au théâtre sous la direction de Jean-Louis Hourdin, **Daniel Mesguich**, Jean-Louis Benoit, Martine Paschoud, Claude Afaure, Philippe Adrien et travaille en Suisse avec Gino Zampieri, ainsi que pour la Comédie de Genève. Elle tourne pour le cinéma et la télévision avec **Alain Resnais**, Tonie Marshall, Alain Tanner, **Fredi M. Murer**, Claude D'Anna, Jean Marboeuf, Bernard Stora.



Gilles Tschudi dans le rôle de Scheffler. Comédien et metteur en scène, il joue sur les plus grandes scènes suisses en allemand comme en français. Il a tourné à la télévision ainsi qu'au cinéma dans plus de 50 productions. En 2004, il reçoit le Prix du Cinéma Suisse pour le meilleur rôle secondaire dans « Mon nom est Bach, Johann Sebastian Bach », le Prix de la culture de la ville de Zürich en 1999 et le Prix Obrecht du meilleur diplômé de l'Académie de Théâtre de Zürich en 1979. Il est notamment connu pour son interprétation de Marcel Ospel dans « Grounding » et à la télévision de Michaël Frick dans « Lüthi et Blanc ». Il a joué sous la direction de Markus Keller, Denis Maillefer, Anne Bisang, Philippe Mentha, Jacob Berger, Alexander Kratzer, Maja Bösch entre autres.



Raphaël Tschudi dans les rôles de Karlmann, de l'assistant de Lette et du fils de la vieille dame riche. A l'âge de 21 ans, Raphaël Tschudi passe les examens d'entrée pour l'école de théâtre de Zürich avec succès et obtient son Bachelor en 2012. Il joue différents rôles dans des pièces de théâtre et dans des courts-métrages et joue également dans deux longs métrages, *Verso* et *Sweet Girls*. Il reçoit le prix Junge Talent 2012 aux journées de Soleure et avec la Tschudi Brothers Production, ses courts-métrages ont déjà été récompensés à quatre reprises.

INFOS PRATIQUES

ÂGE CONSEILLÉ	Dès 16 ans
DURÉE DU SPECTACLE	1h15
DONNÉES TECHNIQUES	Ouverture 8 mètres Profondeur 6 mètres Hauteur 4 mètres (minimale) Hauteur 6 mètres (idéale)
MONTAGE	2 à 3 services
DÉMONTAGE	1 service
CONTACT COMPAGNIE	Julie Visinand 079 447 79 47 contact@compagnie-defacto.ch
CONTACT TECHNIQUE	Julien Dick 079 285 32 52 julien.dick@gmail.com
ADRESSE	Cie De Facto c/o Nathalie Sandoz Avenue des Cadolles 10B 2000 Neuchâtel

AUTOUR DU SPECTACLE

Le Moche a été présenté en représentations scolaires auprès de deux lycées neuchâtelois. Adapté au public adolescent, il permet d'aborder en classe des thématiques qui touchent les jeunes aujourd'hui, telles que l'exclusion, le paraître, la loyauté, l'acceptation de soi-même ou encore la relativité de la beauté.

La Cie De Facto propose des médiations dans les classes afin de préparer les étudiants à leur venue au théâtre. En outre, un document de méditation est proposé aux enseignants afin de leur donner des informations sur le spectacle et les thématiques abordées par celui-ci.

Pour plus d'information, merci de prendre contact avec notre compagnie.



THÉÂTRE La compagnie neuchâteloise De Facto monte une piè Toute la mocheté du mo



Nathalie Jeannot, Raphaël Tschudi et Guillaume Marquet s'affrontent sur le terrain des apparences. SP

LE CONTEXTE

Comédienne et metteuse en scène, Nathalie Sandoz a fondé la compagnie De Facto en 2011. Sa troisième création, «Le moché», succède à «Jérémy Fisher» et à «Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien». Elle bénéficie du soutien du TPR, à La Chaux-de-Fonds, et du théâtre du Passage, à Neuchâtel.

DOMINIQUE BOSSHARD

Ingénieur compétent, Lette n'ira pourtant pas présenter sa dernière réalisation à un congrès. La raison? Il est trop moché pour séduire les clients, a décrété son patron, qui préfère dépêcher son assistant. Lette se résout alors à recourir à la chirurgie esthétique, et regagne le terrain perdu. Jusqu'au jour où, stupéfaction, il découvre que son assistant s'est lui aussi livré au scalpel du chirurgien, et qu'il a le même visage que lui... Cette scène, une poignée de spectateurs en ont eu la primeur, lors d'une récente répétition ouverte au public à Beau-Site à La Chaux-de-Fonds, où l'équipe du «Moché» a bénéficié d'une résidence. Mais elle aura assurément évolué depuis, et cette nouvelle physio-

nomie se dévoilera dès ce soir à Neuchâtel, au théâtre du Passage... Les diktats liés à l'apparence, l'obsession de la performance. Le conformisme, poussé jusqu'aux délires du clonage. La question de l'identité. Autant de thématiques que la pièce de Marius von Mayenburg triture jusqu'au vertige. Non sans une saine ironie, qui nous invite à ne plus nous voiler la face, à décoller quelque peu le nez de nos petites aspirations ridicules. «Mayenburg se livre vraiment à une dissection des comportements humains, des rouages sociaux, des rapports de pouvoir et, aussi, du couple», s'enthousiasme la metteuse en scène Nathalie Sandoz, pour qui le théâtre est un formidable outil de connaissance de soi et des autres.

Moché pas maquillé

Avec «Le moché», elle est gâtée. Aussi ne tarit-elle pas d'éloges sur l'auteur allemand, qui, à 43 ans, s'est imposé au côté de Thomas Ostermeier à la Schaubühne de Berlin, et est devenu une figure incontournable du théâtre contemporain. «Ce texte est un véritable partenaire; quand je sais l'écouter, il me répond. Les didascalies sont l'une de ses voix. Au début de la pièce, il nous est dit: «Le moché ne doit pas être maquillé en moché». Pour moi, cette indication est extrêmement importante.»

Plutôt que d'enlaidir son acteur, la metteuse en scène met donc à contribution l'imagination du spectateur. La beauté et la laideur ne sont-elles pas des notions relatives? Ne sont-elles pas en partie tributaires du regard des autres? Tout est une question de perception, comme le reflètent aussi le décor et le dispositif scénique imaginés avec Neda Loncarevic, sa scénographe attitrée. Tout de blanc laqué, cet environnement un peu clinique n'est, surtout, «une vraie machine à jouer», où les éléments mobiles et les panneaux en plexiglas dépoli multiplient les perspectives, les points de vue des spectateurs.

Ce décor, Nathalie Sandoz est ravie d'avoir pu le planter à la fois au TPR et au Passage. «Chaque spectacle que je monte est comme un palier. Après deux mises en scène avec ma compagnie, j'avais vraiment besoin d'un coup de pouce. Anne Bisant au TPR et Robert Bouvier au Passage l'ont bien compris; avoir ces deux institutions pour partenaires, ça change vraiment la donne!»

INFO
Neuchâtel: théâtre du Passage; ma 24, me 25, je 26, ve 27 mars à 20h; sa 28 à 18h; supplémentaires di 29 à 17h et ma 31 à 20h. Complet jusqu'à dimanche compris. Souvent toutefois, des places se libèrent au dernier moment.

TROIS QUESTIONS



RAPHAËL TSCHUDI
COMÉDIEN,
DANS
«LE MOCHÉ»,
IL JOUE, ENTRE
AUTRES,
LE RÔLE DE
KARLMANN

«C'est

La beauté ou sonné?

Raphaël: Enclin à dire q avec ce q penser à ce dirais que même un Ceci dit, el yeux aux r journaux. D tableau de ges sont pe déformés, m'attire. Si j d'une pers semble, soi avantage qu de Ken.



GUILLAUME MARQUET
COMÉDIEN,
JOUÉ LE RÔLE
DE LETTE,
EN ALTERNANCE
AVEC YANICK COHADES.

Guillaume: répondre q Mais la qu plexe, d'aut tains en fo loureuse, q accolée à la fon soit be question es ter tel que l que c'est v que d'y arr pas l'apolo mais on si que Lette é étant moch même si to gorie.

La chiru

vous pour

Raphaël: Je prendre que veillent y ment, cela n le moment; suite, poui d n'approuve thétique poi de 18 ans qu faire les sein dans l'absolu contre à 101 circonstance: Guillaume: P suis le premi faut jamais j priori, la chin

onte une pièce de von Mayenburg. lu monde

TROIS QUESTIONS A...



RAPHAËL TSCHUDI
COMÉDIEN,
DANS
«LE MOCHÉ»,
IL JOUE, ENTRE
AUTRES,
LE RÔLE DE
KARLMANN

«C'est quand même un cadeau»

La beauté, c'est un vrai cadeau ou un cadeau empoisonné?

Raphaël: En général, je suis enclin à dire qu'il faut faire au mieux avec ce qu'on a plutôt que de penser à ce qu'on n'a pas. Mais je dirais que la beauté est quand même un cadeau, une chance. Ceci dit, elle n'obéit pas à mes yeux aux critères dictés par les journaux. De même que dans un tableau de Picasso où les visages sont pourtant complètement déformés, c'est l'harmonie qui m'attire. Si je trouve que les traits d'une personne vont bien ensemble, son visage me plaît davantage que celui de Barbie ou de Ken.



GUILLAUME MARQUET
COMÉDIEN,
JOUÉ LE RÔLE
DE LETTE,
EN ALTERNANCE
AVEC YANICK COHADES.

Guillaume: J'aurais tendance à répondre que c'est un cadeau. Mais la question est très complexe, d'autant plus, comme certains en font l'expérience douloureuse, quand la beauté est accolée à la célébrité. Mais que l'on soit beau ou pas, toute la question est de pouvoir s'accepter tel que l'on est; je considère que c'est vraiment une chance que d'y arriver. Cette pièce ne fait pas l'apologie de la mocheté, mais on se rend bien compte que Lette était plus heureux en étant moché qu'en étant beau, même si tout cela est une allégorie.

La chirurgie esthétique, vous pourriez l'envisager?

Raphaël: Je peux très bien comprendre que certaines personnes veuillent y recourir. Personnellement, cela ne s'impose pas pour le moment, mais qui sait, par la suite, pour des raisons X ou Y... Je n'approuve pas la chirurgie esthétique pour des jeunes filles de 18 ans qui veulent se faire refaire les seins, par exemple. Mais dans l'absolu, je ne suis ni pour ni contre à 100%; ça dépend des circonstances. Guillaume: Pas du tout! (rire). Je suis le premier à penser qu'il ne faut jamais jurer de rien, mais a priori, la chirurgie esthétique est

quelque chose qui me fait plutôt peur. Je trouve cela artificiel et futile; si l'on arrive à s'assumer tel qu'on est – et je ne prétends pas que c'est facile! –, je pense qu'on n'en a pas besoin. Moi j'ai un début de calvitie, mais, objectivement, je m'en fiche complètement. En allant au bout du raisonnement, je dirais même que le recours à cette chirurgie-là traduit un manque de personnalité. Après, il y a certes des paliers dans ce type d'interventions; mais, chez ceux qui vont d'opération en opération, je pense visiblement que quelque chose cloche au niveau de l'amour de soi.

Vous exercez un métier où le paraître est important. Une pression que vous avez déjà ressentie?

Raphaël: À l'inverse; il est arrivé qu'on me dise: «M. Tschudi, vous êtes trop beau pour le rôle!». C'est une excuse comme une autre... Pour l'instant, ces refus ne m'ont causé aucun regret car j'ai la chance d'enchaîner les projets. Mais il est vrai que je suis un peu cantonné dans une certaine catégorie de rôles, souvent un peu lisses. J'aimerais bien essayer d'autres choses, tels que le personnage que je joue dans «Le moché», à mes yeux clairement moins lisse. Cela dit, je ne me considère pas comme magnifique non plus, et je sais que mon physique va de toute façon changer avec les années. Donc, je ne stresse pas plus que ça! Guillaume: Non. Mais, je le concède, le rapport au temps (qui passe n'est sans doute pas le même pour les comédiennes. Pour ma part, on ne m'a jamais refusé un rôle à cause d'un manque physique, en tout cas, on ne me l'a jamais dit. J'ai tendance à penser qu'au théâtre, chaque âge amène ses rôles, ses expériences. Du coup, je ne me pose pas trop la question de ce rapport au physique, ou à la vieillesse. ☺

LE MAG

LA CRITIQUE DU... «MOCHE»

Un texte au scalpel qui dissèque la laideur d'un monde sans défaut

Après son adaptation l'an dernier de «Trois hommes dans un bateau» du «so british» Jerome K. Jerome, Nathalie Sandoz met en scène, au Passage, une pièce du jeune dramaturge allemand Marius Von Mayenburg, «Le moche». Du «nonsense» à l'humour noir. Ici, l'intrigue peut se résumer en trois actes: l'ingénieur Lette découvre sa laideur en apprenant que son assistant le remplace dans un congrès pour présenter avantageusement sa propre invention, et décide de subir une chirurgie réparatrice; devenu très beau, il révèle les sens de sa femme avant d'en séduire bon nombre au point de devenir un «modèle»; le chirurgien multiplie les co-

pies dont l'assistant lui-même, qui devient un double du héros.

La métamorphose a longtemps dans la littérature permis une explication naturelle aux événements mystérieux. Depuis Kafka et Ionesco, elle dénonce l'aliénation. Notre société postmoderne transforme l'individu en marchandise, la relation en échange monétaire et l'apparence en valeur refuge. L'opération de Lette est un succès... inespéré. Il jouit d'un visage magnétique dont les cicatrices lui apportent une expérience érotique nouvelle, mais qui dénoncent aussi en profondeur son imposture. Heureusement, cette faille narcissique pourrait se résoudre

grâce à une rencontre avec soi-même.

Le décor est constitué de panneaux vitrés pivotants qui permettent avec élégance de passer d'une scène à l'autre tout en reflétant à merveille les changements de personnalité (et de personnages, les quatre comédiens jouant plusieurs rôles). Cela produit maints effets miroir qui font songer au labyrinthe de «La dame de Shanghai», ce palais des mirages où l'amour idolâtre se désagrège. Malgré une fin un peu confuse, le texte au scalpel est servi avec une grande maestria, convertissant la mocheté de nos moeurs actuelles en beau spectacle. ● **DIDIER DELACROIX**

● **Neuchâtel, théâtre du Passage, demain à 20h.**

C'est moche!

Mieux vaut être beau et bien sapé que moche et sans cravate dans notre société du paraître dans laquelle il faut vendre et se vendre. L'habit fait bel et bien le moine comme la longueur de la (mini)-jupe la bonne secrétaire et le costard l'employé performant. Plus perturbant encore: le physique dont on hérite à la naissance conditionne notre existence. Certains s'en servent habilement, d'autres en souffrent horriblement. Mais les canons de la beauté sont aujourd'hui tellement formatés qu'elle en devient reproductible à l'infini. Mêmes rouges à lèvres et eyeliners et partout cette coupe à la Balotelli... Bref, mieux vaut être laid, fauché et authentique que beau et riche mais malheureux, semble nous dire le dramaturge allemand Marius von Mayenburg dans «Le moche» présenté au Passage par la Cie De Facto dans une mise en scène de Nathalie Sandoz. Coproduit par le Passage et le TPR, ce spectacle a connu un tel succès qu'il a fallu rajouter deux supplémentaires aux cinq représentations prévues. De Facto dispose depuis cette année d'un soutien régulier de la Ville de Neuchâtel qui lui a aussi trouvé des locaux pour répéter. Investissement judicieux à voir le succès rencontré!

Patrice Neuenschwander

FESTIVAL Le théâtre neuchâtelois a fait très bonne figure à l'île Maurice.

Un trio et un saint auréolés de succès

Avant de naviguer demain et lundi au théâtre du Pommier (notre édition de jeudi), «Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien» a eu le privilège d'accoster à l'île Maurice, la semaine dernière dans le cadre du festival Passe-Portes. En lice dans la compétition, cette adaptation du roman de Jérôme K. Jérôme a récolté le prix d'interprétation Bernard Girardeau pour ses trois acteurs, Frank Michaux, Frank Arnaudon et Frédéric Ozier. La récompense, une statuette, a été remise par le galeriste François Girardeau, frère du comédien décédé en 2010.

«Nous avons vécu une expérience humaine formidable», relate la metteuse en scène Nathalie Sandoz, qui, avec sa Cie neuchâteloise De Facto, a rencontré des troupes des Com-



Frank Arnaudon, Frank Michaux et Frédéric Ozier avec leur trophée; Robert Bouvier joue «François d'Assise» en plein air (de g. à dr.). SP



mé pendant cinq ans. Les Neuchâtelois ont, décidément, fait très bonne figure lors de cette 8e édition. Membre du jury, Robert Bouvier, directeur du théâtre du Passage, y a délibéré au côté de personnalités telles que Daniel Mesguish, Julie Ferrier et Bernard Faivre d'Arcier...

Il s'est également glissé dans la peau de son rôle fétiche, «François d'Assise», programmé hors compétition. «J'ai joué un soir dans une salle et un soir en plein air», dit l'intéressé, encore émerveillé par le décor offert sous la voûte céleste. Là, adossée à l'océan Indien et aux racines des hauts arbres, la vie de François, l'amoureux fou de la nature et de ses créatures, a certes pris tout son sens! **© DBO**

«Trois hommes dans un bateau...», Neuchâtel, Pommier, di 5 juin à 17h, lu 6 à 20h.

res, de La Réunion, de Rodrigues, de France... «En outre, les festivals internationaux comme celui-ci constituent un bon test; il est intéressant de voir si nos créations passent la rampe dans un contexte culturel différent du nô-

tre. L'engouement du public est allé au-delà de nos attentes!»

Véritable vitrine pour les compagnies émergentes, ce Festival international francophone des arts vivants a pris son essor en 2009 à l'île de Ré, où il s'est affir-

LA CRITIQUE DE... «TROIS HOMMES DANS UN BATEAU...»

Des moments de grâce lyrique oscillant entre Shakespeare et Monty Python

Le public fait son entrée dans la salle du Pommier comme s'il s'agissait d'un club londonien, où l'attendent sur scène, installés confortablement au salon fumoir, trois gentlemen. Lieu idéal pour refaire le monde entre amis. Mais avant de le refaire, nos compères se doivent de le découvrir. Aussi décident-ils de partir une semaine en croisière sur la Tamise. Inutile de préciser qu'un tel périple, pour des trentenaires oisifs et hypocondriaques, prendra vite des allures d'épopée.

Dans son roman victorien, Jérôme K. Jérôme faisait preuve d'un humour à la fois britannique et bien personnel, empreint de non-sens et d'autodérision, mais tenant aussi du comique de gestes, annonciateur

du cinéma burlesque. Nathalie Sandoz est partie de là pour adapter ce texte au théâtre, en mettant l'accent sur les scènes mouvementées. La dimension postromantique y perd un peu (l'obsession de la mort, le retour à la nature, la folie), mais la comédie humaine qui se joue fait beaucoup rire (la pose épique de la bêche, la tentative d'ouverture de la boîte d'ananas ou le tea time à l'eau fluviale).

Plus Anglais que nature, Frank Michaux, Daniele Pintaudi et Salvatore Orlando gesticulent tout en cherchant à préserver la dignité de leur personnage.

Ils chantent et dansent aussi, sur la musique à consonance britpop du groupe neuchâtelois Rambling Wheels.

Cela nous vaut des moments de grâce lyrique où, entre les vers de Shakespeare et les notes de Debussy («En bateau»), ils déclament un «No more traffic» sur le ton d'une ode au camping, ou un «Don't look at the kettle» («bouilloire») à la manière des Monty Python.

Ce spectacle complet fait que l'on embarque volontiers avec le trio d'anthéros en balade sur le fleuve de la vie.

© DIDIER DELACROIX

INFO

Neuchâtel
Théâtre du Pommier, ce soir 24 avril à 20h, demain et samedi à 20h30, dimanche à 17 heures.

L'incroyable destin de l'enfant-poisson

La Compagnie De Facto était sur les planches de L'Echandole pour y livrer sa version de l'histoire de Jérémie Fisher. Un spectacle jeune public intelligent.



Georges Grbic et Françoise Boillat jouent les parents de Jérémie. Guillaume Perret

incroyable que le futur papa était justement en train de raconter à son épouse lorsque cette dernière lui annonça qu'elle était enceinte du petit Jérémie.

Un enfant qui, à peine venu au monde, ne cessera point de bousculer la vie et les certitudes de ses parents. Et pour cause: cet enfant, né avec les pieds et les mains palmés, continuera, au fil des années, à se transformer peu à peu en poisson. Jusqu'à ne plus pouvoir vivre au côté de ses parents qui devront alors faire un terrible choix.

A noter que cette pièce sera une nouvelle fois jouée à Yverdon-les-Bains, à la fin du mois, dans le cadre du Festival Région (s) en scène(s) -programme sous: www.echandole.ch. Voilà les parents qui n'étaient pas dans la salle ce week-end avertis.

RAPHAËL MURISSET

Un enfant qui, à peine venu au monde, ne cessera point de bousculer la vie et les certitudes de ses parents. Et pour cause: cet enfant, né avec les pieds et les mains palmés, continuera, au fil des années, à se transformer peu à peu en poisson. Jusqu'à ne plus pouvoir vivre au côté de ses parents qui devront alors faire un terrible choix.

Voici, en quelques mots, le récit de l'incroyable, mais véridique histoire de Jérémie Fisher, écrite par Mohamed Rouabhi, et brillamment adaptée -avec une mention spéciale pour le somptueux décor- au théâtre par la Compagnie De

et, surtout, la crainte de l'inconnu.

A l'instar de ce baigneur doté de dents, «ce monstre de la nature, car pas comme les autres» que celui qui, plus tard, deviendra le père de Jérémie Fisher extirpa, un beau jour, de ses filets avec ses collègues pêcheurs. Une histoire

Le temps d'un week-end, la scène du théâtre de L'Echandole à Yverdon-les-Bains qui a dû être rallongée en un temps record pour l'occasion -s'est vu muée en une charmante petite maison familiale.

Un foyer où règne -jusqu'à l'ex-cès- le bonheur, le conservatisme

TOUT PUBLIC Le théâtre du Pommier devient le lieu d'une étrange métamorphose.

L'enfant aux pieds palmés grandit à contre-courant

DOMINIQUE BOSSHARD

Jérémy Fisher naît dans une famille de pêcheurs. Mais Jérémie est un enfant bien curieux: il a les mains et les pieds palmés. Cette bizarrerie amorce l'histoire qui nous sera contée dès ce week-end au théâtre du Pommier à Neuchâtel, celle de la métamorphose inexorable d'un petit garçon en poisson...

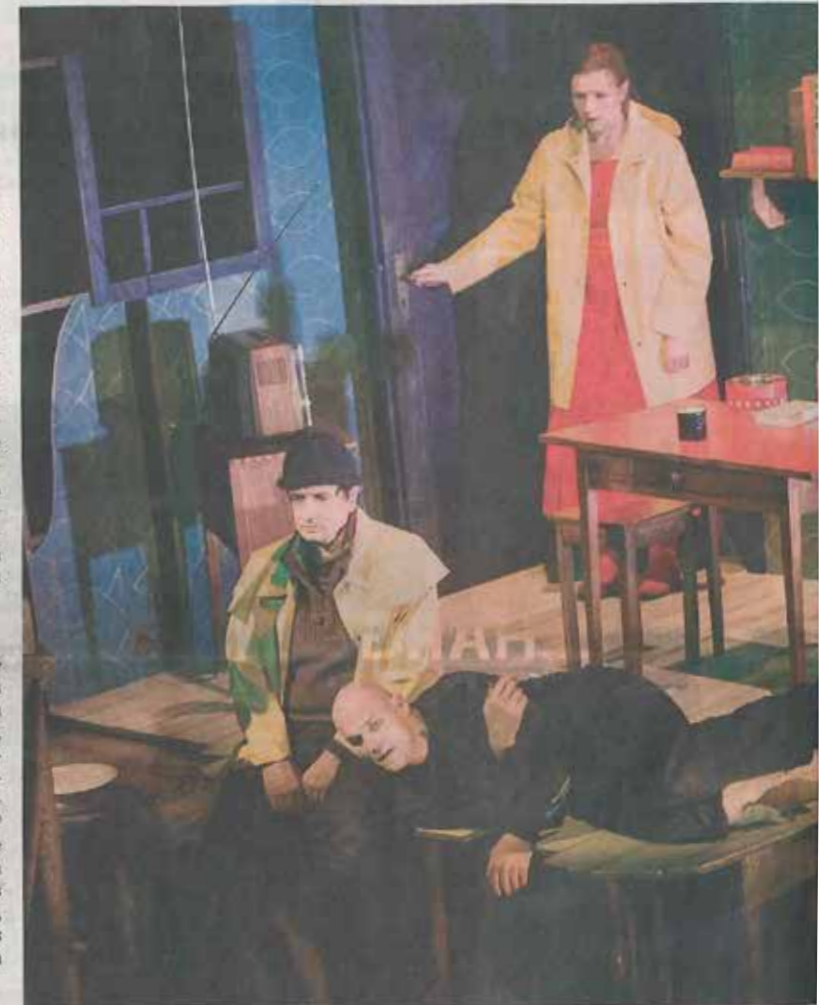
«En lisant ce texte de Mohamed Rouabhi, j'ai tout de suite senti une atmosphère, une force et une poésie qui pouvaient donner lieu à un spectacle captivant», défend Nathalie Sandoz, metteuse en scène et fondatrice de la compagnie neuchâteloise De Facto. Lovée au cœur de ce conte fantastique, la problématique de la différence a résonné en elle de façon plus personnelle encore, en raison d'une histoire familiale marquée par la venue au monde d'un enfant pas comme les autres.

Petits cailloux

Comment les parents de Jérémie vont-ils réagir face à ce fils peu conforme? Résisteront-ils au chant des sirènes, médecin exalté, représentante en matériel d'aquariophilie, directeur d'école cupide? Comment Jérémie assumera-t-il lui-même sa différence? Légère et ludique, rehaussée de quelques personnages hauts en couleur, la pièce n'en propose pas moins un vrai cheminement, semé de petits cailloux coupants et cruels, vers une acceptation pleine et entière de cette altérité.

Liberté narrative

«Le propos est douloureux, mais il ne fallait pas que cette douleur nous emporte, car il s'agit d'une parabole sur le courage. La souffrance est présente, mais elle est dépassée». Tout public, cette parabole a généré d'autres défis encore. Tombée dans le chaudron du théâtre pour la jeunesse avec «Marie des grenouilles», en 2009, Nathalie Sandoz y a renoué avec le plaisir de raconter une histoire, ce qui fait, à ses yeux, l'essence même de son art. Elle y a goûté, aussi, une envoi-vante liberté. «Le genre nous laisse toute latitude dans le jeu, le traite-



Georges Grbic, Lionel Fresard (couché) et Françoise Boillat: une famille pas comme les autres. GUILLAUME PERRET

REPÈRES

L'AUTEUR Dramaturge, metteur en scène et comédien, Mohamed Rouabhi est né en France, en 1965. En 2002, la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques) lui a décerné le prix du Nouveau Talent du théâtre.

LA METTEUSE EN SCÈNE Comédienne, Nathalie Sandoz s'est lancée dans sa première mise en scène en 2006, avec «Des histoires viaies». En 2011, elle crée sa propre compagnie, De Facto. Son travail interroge plus particulièrement le rapport à la réalité, l'illusion et la mémoire.

LES REPRÉSENTATIONS Neuchâtel, théâtre du Pommier, samedi 15 et dimanche 16 décembre à 17h (complets); mercredi 19 décembre à 14h30. Tout public dès 6 ans.



C^{IE} D E
F Δ C T
O